lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Le couple de l'année

Par Kader Bakou

L'homme en pantacourt ou en short, la femme en hidjab. Ce couple algérien «moderne», on le rencontre partout à Alger (c'est la mode de l'été 2013). Apparemment, le soleil ne tape pas aussi fort pour tout le monde, il s'acharne particulièrement sur les hommes qui sont ainsi obligés de s'habiller (très) légèrement. Les femmes, elles, même en plein été, vivent dans une autre saison. Soyons sérieux ! Ce genre de couple ne fait que confirmer les préjugés sur l'islam et les musulmans. Un étranger en arriverait à la conclusion que la femme algérienne est assez soumise (ou masochiste) pour accepter et trouver normal de se promener couverte jusqu'à la tête, au bras d'un mec en short et en t-shirt demi-manches (parfois sans manches). Il en conclurait également que l'Algérien est assez cruel et sadique pour trouver normal de porter le «minimum» à cause de la chaleur et d'exiger le «maximum» à sa partenaire.

Notre manière de s'habiller est censée être le reflet de notre culture et de notre personnalité. Que penser alors de ce mariage de la carpe et du lapin ?

Comportements maladifs d'une société qui a mis de côté la raison et la logique et qui ne sait plus à quel saint se vouer, ni sur quel pied danser.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EN LIBRAIRIE

LE SECRET DE LA LUNE DE FATIMA BELHADJ

Légende aurasienne

Après une première publication en 2008 aux éditions Marsa, le roman de Fatima Belhadj intitulé Le secret de la lune revient dans les bonnes librairies aux éditions El-Kalima. Sous forme de livre de poche, l'ouvrage arbore une nouvelle couverture : le tableau d'Etienne Dinet intitulé : Petites voisines causant sur les terrasses.

Inspiré d'une légende orale berbère des Aurès, ce roman met en scène deux cousines. Fatima, 16 ans, a quitté sa Bourgogne natale pour passer ses vacances d'été avec sa maman dans les Aurès. C'est la première fois que la jeune fille découvre la terre de ses ancêtres. Elle s'ennuie un peu, supporte difficilement la fournaise du mois d'août mais heureusement que la présence de sa cousine Houria égaille un peu ses journées. «Au début, elle m'agaçait prodigieusement. Elle était toujours derrière mon dos, telle une duègne. Je pense que c'est sa mère… qui l'avait investie de cette mission… Là-bas, les filles ne côtoient pas les garçons. Moi, tout droit arrivée de ma Bourgogne natale, j'ai bouleversé le quotidien» (p.12).

Un soir, Houria lui révèle un secret. Si elle veut assister au spectacle époustouflant du «mystère des femmes qui font descendre la lune», il faudra qu'elle l'accompagne une nuit de pleine lune. L'événement est rare puisqu'il ne se produit qu'une nuit tous les siècles. Fatima est sceptique. «J'éclate de rire. Quelles inepties ! Mais pour qui me prend-elle ? Pour une petite occidentale complètement naïve ?» (p.14).

Pourtant, piquée par la curiosité, Fatima va quitter sa couche en prenant soin de ne pas réveiller sa mère qui dort à ses côtés. Ce qu'elle verra cette nuit va la marquer à jamais ! Un petit livre de 79 pages qu'on peut glisser dans sa poche ou dans son sac pour le lire partout, dans le métro, dans la salle d'attente du dentiste ou en taxi. Une légende savoureuse emballée avec génie par l'auteure. A lire et à partager avec vos enfants !

Sabrinal

Le secret de la lune, de Fatima Belhadj, Editions El-Kalima 2013, 79 pages, 350 DA.

PEINTURE

Mohamed Chafa Ouzzani expose ses œuvres au Théâtre régional de Béjaïa

«Evanescences» est le titre d'une splendide exposition de tableaux de peinture de l'artiste peintre et architecte, Mohamed Chafa Ouzzani au théâtre régional Abderrahmane-Bouguerrmouh depuis samedi dernier. L'artiste peintre Mohamed Chafa Ouzzani dévoile des œuvres attractives faites de visions spirituelles, où les formes et les couleurs se côtoient dans des variations illimitées pour offrir au regard du visiteur une possibilité d'évasion vers un espace dissocié de la réalité ambiante, un espace fait de vibrations et d'émotions débordantes. L'exposition de Med Chafa Ouzzani est comme une invitation à un monde mirifique, un monde immatériel fait d'exaltations et d'émotions tumultueuses. En effet, Ouzzani conçoit la peinture comme un art à part entière, un art devant être libéré de toute contrainte et de toute entrave, où seule dominent la force d'expression. La couleur explose et les formes se libèrent. Traits nerveux, taches ou arabesques se détachent dans des géométries aux résonnances musicales.

Interrogé, Mohamed Chafa Ouzzani aime à dire que dans ses œuvres, le sujet n'existe pas. Le modèle disparaît. Point d'objet identifiable, et c'est là sans doute que réside toute la richesse du rêve «abstrait». S'inspirant de Khadda comme de Kandinsky, les œuvres exposées se veulent être un hymne à la beauté plastique, induite par une esthétique propre à la peinture, bien que, quelquefois, la fibre de l'architecte apparaisse en filigrane dans des œuvres où la structure du tableau se déploie dans des tracés rappelant des trames urbaines évanescentes.

Ville ébranlée, Ville chaotique, nous ramènent ainsi vers une réalité de nos cités vécue dans la tourmente. *Obsession* est une brûlure en mémoire. *Foisonnement*, *Fragmentation* ou encore *Roches primitives,* sont autant de titres associés aux compositions ornant les cimaises rouges du gracieux hall du TRB. Toutefois, Ouzzani, natif de Bab El-Oued à Alger en l'an 1967, n'est pas arrivé par pur hasard vers un style non figuratif. Sa dernière exposition à Alger en l'an 2000, dans la galerie de l'hôtel Sofitel ayant abrité une trentaine de toiles de style semi-figuratif, lui avait valu d'élogieux commentaires des quotidiens nationaux. L'artiste a, par la suite, consacré l'essentiel de son temps à l'exercice de sa profession d'architecte à Béjaïa, avant de renouer avec son chevalet en 2010, pour exposer aujourd'hui le produit de trois années d'un travail abouti, empreint d'une philosophie sereine et transcendantale.

Certaines œuvres antérieures ont été intégrées à l'exposition, illustrant ainsi la transition picturale de l'artiste. En tout, la quarantaine de toiles exposées, entres «huiles» et «techniques mixtes», nous invitent à une réelle délectation visuelle. En conclusion, il est bien utile de signaler aux amateurs de la peinture en général, et de l'abstraction lyrique en particulier, que l'exposition de Mohamed Chafa Ouzzani vaut bien le détour.

A. Kersani

7e ÉDITION DU FESTIVAL D'ORAN DU FILM ARABE

La sélection enfin connue

La liste des films en compétition est enfin connue et mise en ligne vendredi sur le site officiel du Festival d'Oran du film arabe (Fofa) et on comprend mieux à présent «le refus» d'annoncer auparavant la liste des films en compétition. Il n'y a pas de tête d'affiche issue de la vague des grandes stars du 7e art et encore moins de réalisateurs et de cinéastes forcément connus. Ceci ne minimise en rien la valeur des productions en lice dans ce festival, car l'essentiel étant de découvrir de nouveaux talents, de nouvelles visions cinématographiques et aussi donner enfin la chance aux jeunes d'exprimer leur cinéma, leur message...

Le public a de tout temps lié les festivals aux têtes d'affiche, aux palmarès connus. Cette édition permettra certainement de focaliser l'attention sur le contenu : scénario, thèmes et jeux d'acteurs (trices), ainsi que sur les nouvelles techniques de tournage et surtout sur le fond du film (court, long, documentaire) réalisé. La raison de ce choix de films sélectionnés ne peut s'expliquer seulement par les troubles d'ordre sécuritaire que connaissent certains pays arabes qui n'ont pas pu produire de nouveaux films.

Il y en a pour certains qui n'ont pas pu faire le déplacement en Algérie ou n'ont pas émis le souhait de prendre part à cette 7e édition. Pour d'autres, peut-être, leurs thématiques ne cadrent pas avec la vocation du Fofa. Pour rappel, 14 longs métrages, 18 courts métrages et 6 documentaires sont en compétition. Le festival s'étalera du 23 au 30 septembre 2013.

Le film d'ouverture, *Une si jeune paix* de Jacques Charby (Algérie), sera projeté durant la soirée, précédé par une cérémonie d'hommage qui sera rendu à Ahmed Rachedi (Algérie), l'actrice égyptienne Leïla Taher et le Syrien Assad Fedha.

Amel Bentolba

Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :
Samedi 28 septembre à 10h : L'auteur et reporter sportif Mohamed Boulahrouz animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa, autour de son ouvrage *Les Mouvements culturels et sportifs à Bougie.* La rencontre sera couronnée par une vente-dédicace. Le public est cordialement invité.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «Image et idée» de l'artiste peintre Chorfi Hacène.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN Mahieddine-Bachtarzi (Alger) :
Du 23 au 30 septembre : Journées théâtrales du Sud.
Lundi 23 septembre :
A 18h : Cérémonie d'ouverture.
A 19h : Pièce *El Rifaa* de Azzouz Abdelkader, une production de l'Association culturelle des arts dramatiques Sarkhat El Rouk'h de Tamanrasset.

CENTRE CULTUREL OUED KORICHE, ALGER
Vendredi 27 septembre à 21h30 : Récital chaâbi avec Smaïl Lahouaoui.

OFFICE RIADH EL-FETH, ALGER
Du 27 septembre au 3 octobre à 19h : Festival international de la musique diwan, à la salle Ibn Zeydoun.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD MAMMERI, TIZI-OUZOU
Jusqu'au 22 septembre : 9e édition du Festival des arts du récit et du conte *Le grain magique.*

CENTRE DES CONVENTIONS D'ORAN
Du 23 au 30 septembre : 7e édition du Festival culturel international d'Oran du film arabe.

MAISON DE LA CULTURE HASSAN EL-HASSANI, MÉDÉA
Du 25 septembre au 2 octobre : 8e édition du Festival national du théâtre comique.

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23, ALGER
Du 29 septembre au 5 octobre : Semaine culturelle du Venezuela en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
Jusqu'au 24 octobre : Exposition de Salah Khaldi. Vernissage le mardi 24 septembre à 18h.

GALERIE BAYA, ALGER
Jusqu'au 19 octobre : Exposition de l'artiste peintre Meriem Kazouit.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM, CHENOUA
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste peintre Djamel Talbi.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE, ALGER
Jusqu'au 28 septembre : Exposition de l'artiste peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

DAR ABDELTIF, CHEMIN KECHKAR-OMAR, EL-HAMMA, ALGER
Jusqu'au 9 octobre : Résidence du photographe allemand Andréas Rost, en collaboration avec l'institut Goethe.
Du 28 septembre au 10 octobre : Résidence du photographe belge Jim Symkay.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Du 21 septembre au 21 novembre : Exposition de Djamel Tatah.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL CIRTA, CONSTANTINE
Jusqu'au 30 septembre : «Aouchem», prolongation de l'exposition de l'artiste Mustapha Adane.

SALLE EL-MOUGGAR, ALGER
Jusqu'au 30 septembre : Projection du film *L'archipel des sables* de Ghaouti Bendeddouche (14h-16h-18h et 20h, sauf dimanche 22 septembre).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Inscriptions aux cours de langue italienne. En prévision de la reprise des cours, prévue le samedi 5 octobre 2013, les inscriptions sont ouvertes jusqu'au **30 septembre 2013,** de dimanche à jeudi (9h — 16h). Adresse : Institut culturel italien, 4 bis, rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger. Tél/fax : 21.92.51.91/021.92.38.73. Courrier : amministrazione.iicalgeri@esteri.it / www.iicalgeri.esteri.i